

LA PREMIERE CATARACTE ... L'IMAGINAIRE D'UNE FRONTIERE

Gihane Zaki

▶ **To cite this version:**

Gihane Zaki. LA PREMIERE CATARACTE ... L'IMAGINAIRE D'UNE FRONTIERE. 2021. halshs-03098228

HAL Id: halshs-03098228
https://shs.hal.science/halshs-03098228

Preprint submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PREMIERE CATARACTE …
L'IMAGINAIRE D'UNE FRONTIERE

Gihane ZAKI[1]

La zone de la Première cataracte et ses encombrements rocheux[2], les sources mythiques du Nil et la complexité de leurs interprétations[3]; l'île de Biggeh et le secret indécelable de l'*Ἄβατον*[4] (*i.e.* l'Abaton) ; l'île d'*El-Hésa*[5]*,* détentrice des secrets des illustres prêtres d'Isis ; le légendaire duo Éléphantine-Syène dont l'étude archéologique[6] et chronologique progresse grâce aux fouilles récentes riches avec des inédits géopolitiques[7], sans oublier le célèbre sanctuaire d'Isis, qu'il soit nommé « Philae »[8], « *Bilāq* » ou encore « *aḫir Bilād al-islām* » [9], tous ces éléments constituent indubitablement les piliers fondamentaux de la mémoire collective de ce que représente cette frontière sud de l'Egypte.
Le thème de cette frontière méridionale ainsi que l'atypique premier nome frontalier du pays, désigné tantôt par *To-Seti* [10], tantôt par *Nebi* [11]et dont la métropole administrative s'est fixée successivement à Éléphantine puis à Ombos, ont suscité récemment beaucoup d'intérêt et furent l'objet de nombreux cas de recherches[12].
Un état des lieux complet de ces diverses lectures historiques dépasserait largement le cadre de cet article dont le but est de proposer une nouvelle approche sur l'idée de transition entre deux espaces - l'amont et l'aval de la Première cataracte - et sur la perception de cette zone par les théologiens, essentiellement à l'époque ptolémaïque et romaine. Fut-elle une véritable frontière dans le sens politique moderne du terme ? Traverser la Première cataracte équivaut-il bien à franchir la frontière de l'Égypte ? Ou cette frontière fut-elle uniquement imaginaire voire « mythique » ? Dès lors, se questionner sur la nature même de la pensée des Égyptiens vis-à-vis de cet obstacle naturel s'impose : éprouvaient-ils la nécessité de le considérer comme une ligne de

[1] UMR 8167 CNRS – Paris Sorbonne
[2] Ball 1942 : 138-140 et 145 ; Vandersleyen 1971 : 253-266 ; Cooper 2015 : 16 et 25 ; Seignobos *2010 : passim.*
[3] Pécoil 1993 : 103-107 ; Collombert 2017 : 3-16 ; Bonneau 1964 : 135 *sq*. Deconynck 2019 : 1-3. L'auteur s'est appuyé principalement sur le deuxième livre des Histoires d'Hérodote (19-28) et le premier livre de la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile (38-41), qui présente des hypothèses qu'Hérodote ne pouvait pas connaître, notamment celle d'Agatharchide de Cnide, écrit après les expéditions entreprises par Ptolémée II Philadelphe en Afrique pour mieux comprendre la source et les crues du Nil.
[4] Junker 1913: *passim*; Bonnet 1952: 1; Winter 1975: col. 1-2 ; Koemoth 1994 : *passim* ; Leitz 2009 : 44-45 ; Coulon 2005 : 15-46 et aussi Kockelmann 2011 : 31- 44 ; Leitz 2012 : 34-36 ; Leitz. 2014 : 7-8.
[5] Pour l'aspect physique de l'île d'El Héssa, cf. Chélu 1891 : 67. Pour son importance historique, *cf.* Weigall 1907 : 56.
[6] Cf. Raue, 2018 notamment qui permet de confronter la frontière construite pour des besoins idéologiques avec la réalité culturelle de la région.
[7] Jaritz et Rodziewicz 1993 : 107-132 ; Jaritz et Rodziewicz 1996 : 235 ; Von Pilgrim *et al* 2004 : 119–48. Von Pilgrim *et al* (2006) 215–77 —— (2016/2017) et (2017/2018).
[8] Junker 1958 : *passim* ; Junker et Winter 1965 : *passim ;* Kákosy 1968 : 39-48 ; Roccati et Gianmarusti 1980 : *passim* ; Roccati 1981: 323- 333 ; "Philae" *in LÄ* 1982 : columns 1022 – 1027 ; Haeny 1985 : 197-233; Vassilika 1989 : 268-269 ; Ciampini 2006 : 27-30 ; Dijkstra 2008 : *passim.*
[9] « C'est l'extrême limite de l'Islam [*aḫir ḥadd al-islām*] et la première limite des Nūba » cf. Kramers 1938 : 51 ; Rutherford 1998 : 229 – 256 ; Seignobos 2010 : passim.
[10] Gauthier 1934 : 153-160 ; Helck 1974 : 68-71 ; Montet 1961 : 14-29 ; Martin-Pardey 1976 : 194.
[11] Dijkstra et Worp 2006 : 183–87.
[12] Löcher 1999 : *passim* ; Török 2009 : *passim ;* Zaki 2009 : *passim*.

démarcation ou plutôt l'envisageaient-ils comme un espace sacré et mystérieux qui implique crainte, appréhension et méfiance tout en assurant le rôle défensif traditionnel d'une limite géographique dans le monde antique ?

Nous souhaiterions donc nous intéresser ici à la Première cataracte dont les spécificités sociales, économiques, culturelles et cultuelles encouragent à s'engager vers une nouvelle appréhension de cette frontière, qui fut de tout temps différente et originale[13]. L. Törörk a brillament parcouru l'histoire de cette frontière et a offert à la recherche un bel outil de travail.

Il est évident que le travail de fond mené récemment sur la notion même de « frontière » ainsi que les analyses du concept « limite/marge » nous ont stimulé pour envisager une sorte de réévaluation de la pensée égyptienne ancienne concernant cette zone frontalière méridionale.

En effet, la dernière décennie a témoigné d'un accroissement considérable du nombre des publications orientées vers l'étude de la région de la Première cataracte. Pour ne citer que des exemples majeurs, l'étendue territoriale de la ville de Syène a été reconsidérée grâce aux fouilles menées depuis l'an 2000 par la mission suisse de Cornelius von Pilgrim. Celle-ci a dévoilé des vestiges saisissants faisant remonter l'histoire du site à l'Ancien Empire. Auparavant, durant de très longues années, l'idée reçue et transmise fut que Syène connut ses premières activités à l'époque ptolémaïque et romaine, comme lieu de stationnement de mercenaires étrangers[14]. Ces découvertes archéologiques précieuses ont donc modifié la perception de la chronologie de Syène, ainsi que les rôles respectifs de Syène et d'Éléphantine dans l'organisation du peuplement et de la défense de la frontière au niveau de la Première cataracte[15]. Il est évident que les travaux de la mission italo-égyptienne ((EIMAWA) dirigée par Patrizia Piacentini depuis 2017 en collaboration avec Giuseppina Capriotti Vittozzi sur la rive gauche, en face de Syène[16] mettront la lumière sur certains aspects socio-économiques de la frontrière égypto-nubienne et apporteront des informations complémentaires à celles livrées par les chantiers de Syène et de Qobbet el Hawa.

Je me permets ici de faire un point rapide sur les publications majeures qui ont enrichi nos connaissances autour du sujet de la frontière sud de l'Egypte. Dans la continuité de l'approche archéologique et chronologique, Jitse Dijkstra reconsidère la date de la fermeture du temple d'Isis à Philae dans son article « The fate of the tempels in late antique Egypt », et aborde le mystère des derniers prêtres de Philae dans un autre article intitulé « Les derniers prêtres de Philae… Le mystère ? » où il souligne, l'importance de Philae en tant que « seul site égyptien présentant une telle concentration d'inscriptions de l'époque gréco-romaine »[17]. Dans la même catégorie, on signalera l'étude de Julie Cayzac qui évoque la réalité journalière sur le parvis du temple de Philae et les activités qui y étaient pratiquées, telles que « rendre la justice » au quotidien ou encore s'informer régulièrement dans ce « lieu public d'affichage » en raison de son accessibilité aux fidèles[18]. La Première cataracte fut également le sujet de certaines analyses d'ordre théologique comme la recherche sur les origines mythiques du Nil effectuée par Philippe Collombert[19] ou encore Holger Kockelmann qui a effectué une recherche sur l'Abaton intitulée « L'Abaton, tombe et lieu de culte d'Osiris sur la Première cataracte » où l'importance suprarégionale du sanctuaire d'Osiris sur l'île de Biggeh est mise en exergue, ainsi que la procession d'Isis à travers l'hypothétique "dromos de

[13] Raue 2018 : passim et Raue, Seidlmayer 2013 : passim.
[14] Van't Dack 1952 : 149-195 ; Van't Dack et Hauben 1978 : 59-94.
[15] Von Pilgrim *et al* "The town of Syene. Preliminary Report on the 1st and 2nd season in Aswan" in MDAIK 60 (2004) 119–48. —Report on the17th Season of the Joint Swiss-Egyptia Mission in Syene / Old Aswan (2016/2017) et (2017/2018).
[16] https://lastatalenews.unimi.it/egitto-scoperta-necropoli-usata-per-oltre-10-secoli
[17] Dijkstra 2011 (a) : 389 – 436 ; Dijkstra 2011 (b) : 57 – 66.
[18] Cayzak 2011 : 45-56.
[19] Collombert 2018 : 3-16.

l'Abaton"[20] . On notera également l'étude menée par Arthur Deconynck, « Les origines de la crue du Nil à dates classique et hellénistique », dans le cadre d'un mémoire de master, comportant un aperçu des différentes hypothèses formulées par les auteurs classiques au sujet de la crue du Nil. On citera également les écrits des auteurs classiques qui ont été compilés par Charly De Maré dans son article « Ci-gît Osiris. L'Abaton de Biggeh d'après les sources textuelles et iconographiques » et qui offre un exposé ample et complet[21]. D'autres recherches furent plutôt axées sur la globalité de la région frontalière comme l'étude de Josef Löcher « *Topographie und Geschichte der Region am Ersten Nilkararakt in Grieschisch-Römischer Zeit* « [22] ou encore, dix ans après, la publication magistrale de Laszlo Török intitulée "*Between two words*" où il a abordé une approche référentielle de la Basse Nubie en tant que zone d'interculturalité[23].

Il est évident que cette frontière sud de l'Égypte associée très tôt – dès le III^{e} millénaire av. J.-C. – à la zone géographique de la Première cataracte a bénéficié d'un destin extraordinaire, voire unique et a assuré une continuité exceptionnelle à travers les différentes époques au point de devenir presque « un héritage » pour les pouvoirs successifs, quelle que soit leur idéologie[24]. La perspective adoptée dans cet article sera donc essentiellement fondée sur des documents de l'époque ptolémaïque et romaine ainsi que sur un complément que nous jugeons incontournable et qui est celui des géographes grecs, latins et arabes, lesquels furent reconsidérés récemment par Charly De Marais[25] et Robin Seignobos[26] dans une série d'articles.

LA CRÉATION D'UNE IMAGE ET D'UN IMAGINAIRE

Dans son article « Mais qui est donc Osiris ? Ou la politique sous le linceul de la religion » Bernard Mathieu initie sa réflexion en mettant en évidence une réalité intéressante que nous avons tendance à reléguer à un rang secondaire dans le monde de la recherche scientifique, mais que nous trouvons opportun de citer dans ce contexte précis de « l'évènement » de la crue du Nil :

> *"ON N'INSISTERA JAMAIS assez sur la nécessité de recourir, à propos de l'Égypte ancienne, à la catégorie du « politico-religieux » ou du « théologico-politique », l'imbrication des deux domaines, consubstantiels, constituant l'une des spécificités emblématiques et structurantes de la culture pharaonique. La recherche égyptologique est loin d'avoir mesuré et tiré toutes les conséquences de ce principe pourtant unanimement reconnu, comme voudraient le montrer les pages qui suivent, consacrées à la mise en évidence d'un événement majeur de l'histoire égyptienne... C'est donc à l'extrême fin de la IV^{e} dynastie ou durant la première moitié de la V^{e} dynastie qu'apparut, pour des raisons difficiles à saisir, mais selon des modalités que je vais tenter d'explorer à travers une nouvelle lecture des Textes des Pyramides (TP), une entité divine (=Osiris) qui allait connaître, durant près de trois millénaires, une fortune exceptionnelle, en Égypte et dans tout le bassin méditerranéen."*[27]

[20] Kockelmann 2011: 31- 44.
[21] De Maré 2016 : 1-46.
[22] Löcher 1999 : *passim.*
[23] Török 2009 : *passim.*
[24] Gatto 2006 : 61-76. b. et voir également le commentaire de Seignobos 2010 : 2 « Cette continuité, réelle quant à sa localisation, a cependant eu pour corrélat l'idée que les différents peuples et pouvoirs qui se succèdent depuis l'Antiquité dans la vallée du Nil ne font finalement qu'hériter de cette frontière »
[25] De Maré 2016 : 1- 46.
[26] Seignobos 2011 : 2- 4.
[27] Mathieu 2010 : 77- 107.

Cette réflexion revient également dans l'exposé de Pascal Vernus [28] sur la question du rapport des Égyptiens au monde extérieur, l'impérialisme et comment s'insère la notion de frontière là-dedans. Cette dans cette optique assez « moderne » que nous nous permettons d'avancer l'argument de la crue du Nil. Un phénomène naturel singulier qui a engendré vie et prospérité dans toute une zone aride vouée à la mort et qui a enchanté les esprits grâce à son impact magique et à ses images tellement saisissantes qu'elles ont imprégné profondément les croyances de tout un peuple. De nombreux témoignages évoquent les festivités de la crue du Nil. La fête du 19 Juillet, annonçant le lever dans le ciel de Sirius qui marquait théoriquement le Nouvel an du Calendrier égyptien était célébré en Égypte et hors de l'Égypte[29]. L'automne marquait la deuxième grande période de fêtes, l'inondation s'est résorbée et l'on procède aux semailles, on célèbre le deuil d'Osiris en Novembre (mois de Khoiak et sa résurrection[30]. Une autre fête d'hivers (25 Décembre d'après le calendrier romain) est celle de la naissance d'Harpocrate, dieu solaire.

Peut-être faut-il rappeler que le mécanisme physique des eaux du Nil était déjà bien instauré dans le paysage égyptien au IV[e] millénaire av. J.-C. et qu'il avait très vite déterminé la configuration du fleuve ainsi que la géographie des régions qu'il parcourt[31]. Ce phénomène naturel a, alors fait que, les eaux du Nil s'étendaient dans les zones où son cours était libre, tandis qu'il se contractait ailleurs[32] dans les endroits où les falaises constituaient un étranglement, tel que ce fut le cas au Gebel Silsileh où le Nil se resserrait avant de se disperser dans les plaines fertiles de Kôm Ombo. Tout un lexique de noms et d'épithètes se développent donc autour du thème du flot du Nil, aussi bien sur sa forme fluide, que sa puissance ravageuse, l'onctuosité de ses eaux, ses éventuelles origines desquelles il prend ses sources entre l'Océan primordial et son jaillissement des deux cavernes *Qerty*, son mouvement hâtif vers le nord ou encore la symbolique de son retour éternel et perpétuel qui s'ancrera dans la conscience des Égyptiens[33]. Comme le phénomène d'Osiris cité plus haut, dès les premiers *Textes des Pyramides*, ce lexique de l'eau se dessine et ne cesse de s'amplifier, se diversifier et s'intensifier jusqu'à atteindre son apogée dans les textes des processions géographiques des temples ptolémaïques au cours des derniers siècles avant J.-C. La rédaction minutieuse de ces textes par les prêtres détenteurs d'une civilisation deux fois millénaires tentait donc de rassembler le maximum d'informations qu'ils tenaient à défendre par l'écrit sous une occupation étrangère et sans doute par souci de conscience patriotique par des temps incertains.

En se basant sur la réflexion de Bernard Mathieu, il serait donc envisageable de considérer que c'est lors de la création de l'État égyptien et du développement des premières structures théologiques, que le pouvoir politique installé à Memphis juge opportun d'imaginer une entité religieuse de forme androgyne, comme personnification du fleuve. En d'autres termes, une toile de fond fut-elle tissée à partir des scènes de cette impressionnante entrée du Nil en Égypte, et fut magnifiée par une teneur dramaturgique où magie et mythes fusionnent. Cette création religieuse consisterait à transformer ce phénomène de crue en un récit comportant plusieurs personnages, en l'occurrence, Khnoum, Maître de la crue du Nil[34], Satis, Étoile brillante[35], dont l'apparition annonce l'inondation

[28] Vernus 2011 : 175-198

[29] Leclant et Clerc 1990 : 106, n° 892.

[30] Pour les références de base, cf. Chassinat 1966 et 1968 : passim ; Goyon 1978 : 415-438 ; Cauville 1988 : 23-36 ; Coulon 2013 : 167- 190.

[31] Sur la présence humaine dans la zone de Gebel Silsileh, cf. Gatto 2006 : 61-76. et surtout Gatto *et al* 2009 : 9-47.

[32] *A. Deconynck* 2019 : 1 « Il est donc raisonnable de penser que pendant l'hiver le Nil diminue de volume et se resserre parce que la chaleur renfermée dans la terre absorbe une bonne partie de la substance humide et que, d'autre part, il ne pleut pas en Égypte » (trad. Vernière).

[33] Zaki 2009 : 173.

[34] Bickel 1991 : 55-67 ; Goyon 1985 : 109, n. 8 et récemment Klotz 2006 : 161-163.

[35] Sauneron 1959 : § 118 ; Clerc, 1978 : 247 ; Valbelle 1981 : 140-142.

et Anoukis, Dame aux traits nubiens, responsable de la décrue des eaux et de leur rentrée dans les cavernes de l'île de Biggeh d'où elles rejaillissaient[36]. Tous, aux côtés de Hâpy, lui-même, personnification du fleuve en action tout le long de sa « prise de possession » de la vallée et de sa configuration du schéma structurel de l'Égypte[37]. Le théâtre de la Première cataracte s'y prêtait donc parfaitement, avec son aspect rocheux et chaotique, un environnement propice à l'accueil d'un récit « national » aux allures « audio-visuelles ». En effet, grâce aux multiples images saisissantes présentées, aux épithètes attribuées aux personnages ainsi qu'aux paroles choisies pour être prononcées, la teneur dramaturgique a pu traverser le temps et l'espace au point de constituer un vecteur moral fondamental de la cohésion sociale de tout un pays, à partir de la frontière et non de la Capitale.

Peuple du verbe, où les notions de choix furent rendues éternelles par l'écrit, seules furent mémorisées sur la pierre les données et les informations que le pouvoir jugeait utiles de conserver et de propager tout le long de la vallée pendant que d'autres restaient malheureusement dans l'ombre[38]. Les notions d'utilité et d'essentiel influaient sans doute sur le choix de ce qui est nécessaire de sacraliser et de mémoriser et sur la détermination de la nature du support aussi bien que le type d'écriture, tout en reprenant constamment la situation d'origine, c'est-à-dire « La Première fois » quand tout alors a pris sa place fut primordial. Les *Textes des Pyramides*, qui sont les plus anciens écrits religieux connus à ce jour, désignent l'arrivée de la crue du Nil et ses bienfaits, et décrivent par des formules assez claires ce phénomène.[39]

Le choix des mots tel que *Hat sepaout*[40], *Mehyt* [41], *Tesyt* [42], *Tepehet* [43], *Qerty* [44] ou encore le riche lexique de la crue du Nil ont provoqué indirectement un large champs de créativité où l'imaginaire a développé diverses images de cette entrée phénoménale des eaux du Nil en Égypte : celle du taureau puissant qui force la porte sud de l'Égypte, celle du puissant Khnoum qui

---

[36] Chassinat 1984 : 318 (4) « Paroles à dire par Anoukis dans Éléphantine-*Hedjadjedenou* qui tire la flèche à travers l'ennemi quand vient celui-ci, qui enserre le flot ».
Pour une analyse complète de la déesse Anoukis à travers les époques, voir Valbelle 1981 : *passim.*

[37] Pour ce qui concerne Hâpy en tant que flot d'Elephantine et ses désignations, cf. Zaki 2009 : 167 – 177.

[38] Goyon 2005 : 45.

[39] Dans TP 508, Pyr. 1116 a-b , la relation entre Satis, la crue et Eléphantine est claire : "Satet m'a purifié avec ses quatre cruches de purification d'Éléphantine" ; et dans TP 459, Pyr. 864b : "Ô roi, reçois cette tienne eau pure qui sort d'Éléphantine. Ton eau vient d'Éléphantine ». Cf. Collombert 2018 : 15 n° 9.

[40] Chassinat 1930 : 198 (14-18) -199 (1-7), pl. CXX, tableau H'e 3 g XXI et PM VI : 126 (47-50) : « Je viens auprès de toi, Khnoum-Rê, seigneur de la Cataracte, Puissance vénérable dans le Commencement-des-nomes. Je t'apporte ton aiguière-*khenemet* chargée de ce qui sort de ta substance, et qui est aussi munie de ce qui est l'eau courante, car tu es le dieu qui extrait le flot de sa caverne, celui grâce aux divines humeurs de qui vivent les dieux et les hommes, celui d'Edfou, grand dieu, seigneur du ciel », Zaki 2009 : 224, III (Osiris et la terre d'Egypte).

[41] mHt nom sacré d'Assouan : « celle qui complète » ; cf. Devauchelle et Grenier 1982 : 164. Notons le jeu d'assonance entre mHt*/mHtw* (= mHti*i*) ; cf. Bénédite 1983 : 88, n° IV où on peut lire mHt Hr mH wDAt m dbH.w.s. Sur mHt, zone d'Assouan/Éléphantine dont Isis est la souveraine ; cf. Lepsius, *Denkmäler*, Text IV 163 et version parallèle, avec variante : *Urk* VIII, mHt (au lieu de tA-sti) Xr tnw.f. Assouan est à la fois l'origine et le complément de l'Égypte : l'origine parce que c'est l'origine du flot, et le complément car, une fois le corps d'Osiris démembré, il faut revenir vers le sud pour en rassembler les différents morceaux et voir également Zaki *2009* : 76-77 et 107-108 et 102-103 et 311.

[42] *Tesyt* « celle qui assemble », est le nom religieux d'Assouan, *s*ur Tesyt cf. Devauchelle et Grenier 1982 : 164 sq. Pour Ts « lier, attacher » cf. *Wb*. V, 396 (12) et 399 (3) et pour variantes graphiques cf. P. Wilson, *Ptolemaic Lexicon*, p. 1172. L'expression Ts-prt « nouer les semences » est attestée dans C. de Wit 1958 : 270 (3). Notons également le jeu d'assonance entre Tsyt/Ts.tw (= Ts.ti), voir commentaire Zaki 2009 : 107- 108 et 311.

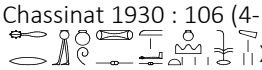
[43] Pécoil 1993 : 103 ; Voir Gabolde 2004 : 89-105 ; Collombert 2018 : 10- 11 et voir également commentaire de Zaki 2009 : 165-166 et Collombert 2009 : 12-13.

[44] Chassinat 1918 : 172 (1-12), pl. XCIX ; PM VI : 159 (301-303) « il t'apporte les *Qerty* chargés de la vulve qui secrète <son épanchement > pour ton ka en son moment <car> tu es le roi de Haute et Basse Égypte , celui qui guide les ka des vivants lorsque Hâpi jaillit pour assurer les moyens de subsistance » ; Zaki 2009 : 162-165.

tire le verrou de la porte de la caverne *Tepehet* pour briser le sceau et laisser jaillir l'eau[45] , celle d'Osiris qui se décompose dans son linceul au sein du bois sacré de l'*Abaton*, afin de produire grâce à ses *redjou* les prémices de la nouvelle crue[46]. Ces images dessinées grandement avec un souci du détail et la subtilité de l'effet ont défié tout imaginaire et ont forgé ce principe de « début de vie » au nome frontalier de l'Égypte qui fut rapidement qualifié de « commencement des nomes » *Hat sepaout* dans la mesure où c'est à partir de ce nome qu'émerge l'eau primordiale du Noun sous la forme d'une inondation. Cette idéologie millénaire, voulue par le pouvoir, instaure l'idée de l'arrivée de la crue chaque année comme une actualisation de la création ou en reprenant le vocabulaire des vieux Égyptiens, celle de « la Première Fois » (*sp tpy*).
Les documents provenant des temples ptolémaïques et émanant en particulier des processions géographiques, publiés jusque-là par les chercheurs à travers le monde, furent un appui majeur pour souligner la liaison étroite entre l'appellation *hat sepaout* et l'émergence du Noun, dans le sens où l'arrivée de la crue garantit la vie, procure la nourriture aux hommes, et par voie de conséquence assure l'établissement de Maât. Dans ce contexte idéologique, c'est le roi d'Égypte en tant que garant de la crue, source de vie pour son peuple, qui reçoit lui-même la crue et la dispense sur tout son territoire.

« Il (Le roi de Haute et Basse Egypte) t'apporte To-Seti chargé de l'eau qui renouvelle la vie, des offrandes, des offrandes alimentaires sortant de Hâpy »[47],
« Il (Le roi de Haute et Basse Egypte) t'apporte To-Seti chargé de ses tributs apportés du territoire qui est le sien des contrées du sud»[48]
« Il (Le roi de Haute et Basse Egypte) t'apporte To-Seti chargé de ses offrandes se déplaçant à partir de son territoire des contrées du sud »[49]
« Il (Le roi de Haute et Basse Egypte) t'apporte To-Seti portant ses tributs apportés de son territoire des contrées étrangères du sud »[50],
« Il (Le roi de Haute et Basse Egypte) t'apporte le Commencement-des-nomes avec ses offrandes, To-Seti chargé des corbeilles remplies de ce qui est en lui »[51].
« Il (Le roi de Haute et Basse Egypte) t'apporte To-Seti chargé de ses tributs, de tout beau trésor du pays de *Ouaouat,* l'or, l'ivoire <et> l'ébène, toute belle chose de [To-Seti] [52]».

Dans cette perspective, une version traditionnelle - voire stéréotypée - semble être élaborée dans l'objectif de conserver le patrimoine idéologique de ces sources mythiques du Nil, tissé minutieusement à travers des millénaires. Cette édition des textes géo-religieux fut utilisée comme « manuel de référence » par les rédacteurs et les disciples du grand clergé de l'île Éléphantine. Le

[45] Pécoil 1993 :103 ; Goyon 1972 : 69 n°2.
[46] Chassinat 1987 : 252 (7-13). pl. XLIV c. Tableau A' soub. G ; PM VI : 138 (126 e) : « Il t'apporte le flot-Hy qui irrigue, qui épanouit le fleuve pour inonder chaque pâturage grâce à son liquide-redjou. Il coule <en> eau étendue, il avance vers les embouchures (du Nil), il entoure les rivages des *Haou-Nebou,* pénètre jusqu'à la falaise selon ce que tu prédis, étant riche des millions de millions (de coudées) », cf. Kettel 1994 : 321 n°53 et également, Collombert 2018 : 10.
[47] de Wit 1958 : 270, tableaux n° 2 et 3. Cf.  DfA.w ; terme général désignant les aliments, kA.w/tA/in.w.
[48] Chassinat 1930 : 106 (4-10) -107 (4) et pl. CXXVIII.
[49]  Xr in.w.s mAa m a.s n xAs.w.t rsy.w.t. Ce type de formulation « se déplaçant à partir de son territoire des contrées du sud » est attesté dans les grands temples ptolémaïques et romains quand il s'agit d'un défilé géographique concernant le premier nome du sud. Cette formulation revient dans Chassinat 1918 172 (2-3) ; Chassinat 1930 :106 (3-9) ; Chassinat 1939 : 59 (8) et D I, 91 (11-12).
[50] Chassinat 1934 : 91 (15), pl. LXXIII et Chassinat 1939 : 59 (6-8).
[51] Cauville 1997 : 322 et 323 (3-7) La formule ta-sti Xr gA.w.t imy.f se reproduit identiquement à Bénédite 1983 : 88, IV, 2. Pour gA.w.t, corbeille, ballot, produit en sac cf. *AL* I, p. 402 (77.4606). Soulignons que le suffixe « f », masculin singulier, reprend le nome *To-Seti* alors que le personnage qui le représente est androgyne.
[52] Traunecker 1992 : 66-67.

portrait du nome frontière dressé dans le cadre des processions géographiques, qu'elles soient quadripartites ou ayant des figures androgynes alternant Nil/prairie, a livré un volume intéressant d'informations[53]. Ces représentations ont permis une vue d'ensemble assez cohérente de cette zone frontalière et de l'importance qu'avait la Première cataracte en tant qu'élément fondamental de la théologie de tout un pays depuis l'aube de l'histoire.

Ces textes laissent transparaître la conscience qui guidait les Égyptiens sur la perception de l'espace en amont de la Première cataracte et de l'appréciation de sa richesse et sa complémentarité incontournable pour la stabilité du pays. En effet, que cet espace soit mentionné sous le nom de *Ouaouat, Iam, Khent-hen-nefer, Dodécashène*[54] ou encore sous un autre nom, et quelle que soit l'expansion ou la récession de la distance kilométrique de l'espace en amont de la Première cataracte, les prêtres ont voulu maintenir ce repère mythique, même si leur rationalité se faisaient déjà sentir avec les premiers écrits dans les *Textes des Pyramides* et que leur objectivité fut propulsée au second rang au détriment du sacré[55].

Dans les *Textes des Pyramides*, l'eau du Nil vient aussi bien de la terre que du ciel : « Vient l'eau vivante qui est dans le ciel, vient l'eau vivante qui est dans la terre. Le ciel s'allume pour toi, la terre tremble pour toi avant la naissance du dieu.[56] » ; et plus tard, dans le grand hymne à Aton :
« tu as créé une crue (Hâpy) dans le monde souterrain et tu l'amènes selon ton désir pour faire vivre les humains (...) toutes les contrées éloignées, tu fais qu'elles vivent, ayant placé dans le ciel une crue (Hâpy) pour qu'elle descende pour elles et qu'elle fasse des vagues sur les montagnes comme la mer afin de baigner leurs champs (...). La crue (Hâpy) est dans le ciel pour les pays étrangers (...) et la crue (Hâpy) s'en vient du monde souterrain pour la terre d'Égypte. »

Conclusion :

Cet exposé ne représente que la première partie d'un long développement autour de la Première cataracte à la lumière d'une nouvelle appréhension de cette frontière du sud de l'Égypte. À ce point de l'exposé, il est déjà clair que le fait de traverser la cataracte vers le sud ne signifiait pas quitter l'Égypte pour une autre terre où le citoyen devient étranger.
En effet, le concept de Frontière comme ligne de démarcation paraît inapplicable dans le cas de la frontière egypto-nubienne. W. Helck a été très claire sur le fait que t3^s est une frontière artificielle crée par le Roi[57] et K. Zibelius-Chen rajoute le fait que le terme djrw n'est finalement que "*Endbereich*" ou « the end of a land"[58] . Récemment, Stuart Tyson Smith (S.T. Smith, 2003) apporte beaucoup à la compréhension de cette zone entre la première et la deuxième cataracte, en confirmant que celle-ci ne doit pas être perçu comme « frontière » avec la notion colonialiste d'aujourd'hui mais plutôt un territoire d'interaction entre les populations, « studies of frontiers tend

[53] Yoyotte 1962 : 70-138 ; Meeks 1971 : 18-84 ; Baines 1985 : *passim ; Vernus 1989 : 23-34 ;* Torras Benezet 2012 : 227-242.
[54] Gauthier 1934 : 153-160 ; Montet :1961 : 14-15 ; Yoyotte, 1953: 173-178 ; Török 1980 : 76–86 ; Roccati, 1982 : *passim* ; Dietze 1994 : 63–110 ; Locher 1999 : *passim* ; Valbelle 2004 :92–99 ; Valbelle 2006 : 431–433 ; Török 2009 : *passim.*
[55] Collombert 2018 : 4 et 16.
[56] TP 685, *Pyr*. 2063-2070.
[57] Helck: Grenze. *LÄ* II (1976) 896 f.
[58] Zibelius-Chen 1988 : 201; Galán 1995 :131f ; Meurer 1996 : 12 .

to see colonial boundaries as a polarized opposition between colonial and indigeneous populations. In practice, frontiers act as zones of interaction that crosscut political, social, and ... ethnic boundries"[59]

S. Quirke a confirmé dans son article « Frontier or Border ? » que l'Égypte est un cas d'étude très particulier en ce qui concerne le découpage des frontières : « *I agree entirely that the history of the boundaries between states, and that Egypt has in a sense to be studied in isolation from other states which may have had different kinds of boundary arrangements.* »[60]

En effet, le schéma structurel de l'Égypte sera donc - perpétuellement - calqué sur celui de la crue du Nil avec -par voie de conséquence- un fonctionnement qui reste infaillible. Ce shéma politico-religieux basé sur une réflexion philosophique esquisse et une entreprise intellectuelle de longue haleine qui s'auto-ajustait selon l'ordre du jour. Une véritable prouesse stratégique et un outil politique d'efficacité majeure pour chacun des pouvoirs successifs du pays quelle que soit l'idéologie adoptée.

Quelle que soit la date exacte de ce montage politico-religieux l'impact social et économique fut tel un ancrage solide d'harmonisation sociale qui a traversé espace et temps. Tout le pays avait l'œil sur la même zone géographique en un moment bien précis de l'année. L'enjeu était énorme : La renaissance du pays.

[59] Smith 2003 : 54 et Lightfoot et Martinez 1995 : 471– 492 ; Meurer 1996 : 12 et également Quirke 1989 : 261–275, Warburton 2001 : 311.
[60] Quirke 1989 : 261-274 ; Bonner 1994: 17-24.

Note de remerciement :
j'aimerais remercier M.F. Boussac pour la disponibilité et les encouragements tout le long de mon travail de recherche sur la frontière sud de l'Egypte Ma gratitude va aussi à E. Ciampini qui a toujours été à mes côtés. Je remercie également D. Valbelle et A. Rocatti pour leurs conseils précieux qui n'ont cessé de stimuler ma réflexion sur la région d'Assouan et de la Nubie. Merci également pour mes premiers lecteurs, patients et généreux C. Leblanc et A. Bats.

Ball, J. (1942) *Egypt in the classical Geographers*. Le Caire : Government press.
Baines, J. (1985) Fecundity Figures, Egyptian personification and the iconology of a genre. Warminster : Wiltshire Aris & Phillips.
Bénédite, G. (1983) *Le temple de Philae. Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire* 13/2 : Paris : ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.
Bickel, S. (1991) « L'iconographie du dieu Khnoum » BIFAO 91 : 55-67. Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'archéologie oriental.
Bonneau, D. (1964) La crue du Nil : divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av.- 641 ap. J.-C. d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine. Paris: Klincksieck.
Bonnet, H. (1952) Reallexikon der ägyptischen Religion. Berlin: Walter de Gruyter & Co.
Bonner, M. (1994) « The naming of the frontier: *Awasim, Thughur,* and the Arab Geographers ». Bulletin of the School of Oriental and African Studies 57: 17-24.
Cauville, S. (1988) « Les mystères d'Osiris à Dendera. Interprétation des chapelles osiriennes ». Bulletin de la Société Française d'Égyptologie 112 : 23-36.
Cauville, S. (1997), *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes X/1* : Le Caire. Imprimerie de l'Institut Français d'Archeologie Orientale.
Chassinat, E. (1918) Le temple d'Edfou IV. Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale.
Chassinat, E. (1930) Le temple d'Edfou V. Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale.
Chassinat, E. (1934) Le temple de Dendera I. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale.
Chassinat, E. (1939) Le Mammisi d'Edfou. Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Chassinat, E. (1966 - 1968) Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak (Fascicule I) Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Chassinat, E. (1984) *Le temple d'Edfou*, I/2, Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Oriental.
Cayzak, J. (2011) "Sur le parvis du temple d'Isis". *Egypte, Afrique et Orient* 60 : 45– 56
Chélu, A. (1891), *Le Nil, le Soudan, l'Égypte* : Whitefish - Kessinger Publishing.
Collombert, Ph. (2018) "Les origines mythiques de la crue du Nil", Egypte, Afrique & Orient 88 : p. 3-16.
Coulon, L. (2005) « Les reliques d'Osiris en Égypte ancienne : données générales et particularismes thébains » dans Ph. Borgeaud, Y. Volokhine edition, Les objets de la mémoire. Pour uneapproche comparatiste des reliques et de leur culte, Studia Religiosa Helvetica 2004/05, Peter Lang – Berne : 15-46.
Coulon, L. (2013) « Osiris chez Hérodote ». Hérodote et l'Égypte. CMO 51. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
Cooper, J. (2014) *The Medieval Nile: Route, Navigation, and Landscape in Islamic Egypt.* American University in Cairo Press.
Ciampini, E. (2006) "*Missione Archeologica Italiana a File: Il tempio di Hathor (Egitto)».* A.P. Zaccaria Ruggiu, Le Missioni Archeologiche dell'Università Ca' Foscari di Venezia : Venezia, 2006.
Clerc, G. (1978) « Isis-Sothis dans le monde romain », *Hommages à Vermaseren* ;
Deconynck, A. *(2019)* Les origines de la crue du Nil à dates classique et héllénistique, (M2 Lettres Classiques L3 Philosophie
Devauchelle, D. et Grenier, J. C. (1982) « Remarques sur le nome Hermonthite à la lumière de quelques inscriptions de Tôd ». BIFAO 82 : 157-169.
Lepsius, *Denkmäler*, Text IV ; *Urk* VIII
de Wit, C. (1958) Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak. vol. I. Bruxelles : Édition de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth.
de Maré, C. (2016) « Ci-gît Osiris. L'Abaton de Biggeh d'après les sources textuelles et iconographiques » in Bulletin de l'Académie Belge pour l'Etude des Langues Anciennes et Orientales n° 5 : 1-46.
de Wit, C (1958) Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak, vol . I, BAe XI . Bruxelles : Fondation égyptologique Reine Élisabeth.
TP 685, *Pyr*. 2063-2070.
Dietze, G. (1994) Philae und die Dodekaschoinos in ptolemäi- scher Zeit. Ancient Society 25 : 63–110 ;

Locher, J. (1999) Topographie und Geschichte der Region am Ersten Nilkatarakt in griechisch-römischer Zeit (Archiv für Papyrus- forschung und verwandte Gebiete Beiheft 3). Stuttgart– Leipzig.
Dijkstra, J. et Worp, K. (2006) "The administrative position of Omboi and Syene in Late Antiquity". Zeitschrift für Papyrologie und Epigrafik 155 : 183-187.
Dijkstra, J. (2008) *Philae and the end of ancient Egyptian religion: A regional study of religious transformation* (298 - 642 CE) Orientalia Lovaniensia Analecta. Louvain: Peeters.
Dijkstra, J. (2011) (a) "*The Fate of the Temples in Late Antique Egypt*". in L. Lavan and M. Mulryan (eds), The Archaeology of Late Antique 'Paganism'. Leiden : 389-436
Dijkstra, J. (2011) (b) « Les derniers prêtres de Philae : un mystère ? » in *Egypte, Afrique et Orient* 60 : 57 -66.
Gabolde, M. (2004) « Un bon créateur crée (aussi) avec ses pieds », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international, Université Paul Valéry - Montpellier III — 31 mai — 1er juin 2002*, *OrMonsp* 14, Montpellier.
Galán, J. M. (1995) *Victory and Border. Terminology Related to Egyptian Imperialism in the XVIIIth Dynasty, HÄB* 40, Pelisaeus Museum.Hildesheim
Gatto, M.C. (2006) « The Nubian A- Group: a reassessment » in ARCHÉONIL n°16 : 61 – 76.
Gauthier, H. (1934), « les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe » *BIE* 16 : 153-160.
Goyon. J.C. (1972) *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte* : Paris, Cerf.
Goyon, J.C. (1978) "La fête de Sokaris à edfou. À la lumière d'un texte liturgique remontant au nouvel empire", BIFAO 78 Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'Archeologie Orientale
Goyon, J. C. (1985) *Les Dieux-gardiens et la Genèse des Temples, BdE* 92 : Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'archéologie oriental.
Goyon, J. C. (2005) *De l'Afrique à l'Orient, l'Egypte des pharaons et son rôle historique 1800-330 avant notre ère*. Paris : Ellipses
Haeny, G. (1985), "a short architectural History of Philae". *BIFAO* 85: p. 197-233.
Helck, W. (1974) *Die altägyptischen Gaue*- Wiesbaden.
Helck. W. (1976) : Grenze. *LÄ* II 896.
Jaritz, H. et Rodziewicz, M. (1993) « The investigation of the ancient wall extending from Aswan to Philae: second preliminary report ». MDAIK 49 : 107-127.
Jaritz, H. et Rodziewicz, M. (1996) "Syene – Investigation of the Urban Remains in the Vicinity of the Temple of Isis (II)". *MDAIK* 52 : 233-249.
Junker, H. (1913) *Das Götterdekret über das Abaton* ; Kommission bei A. Hölder- Vienne.
Junker, H. (1958) *Der Grosse Pylon des Tempels der Isis in Philä, Austrian Academy of Sciences Press.* Vienne
Junker, H. et Winter, E. (1965) *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä.* Vienne: *Austrian Academy of Sciences Press.*
Kákosy, L. (1968) Zu einer Etymologie von Philä: Die "Insel der Zeit" in Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungary : Hungaricae Akademiai Kiado.
Kettel, J. (1994), « Canopes, rDw.w d'Osiris et Osiris- Canope » in C. Berger, G. Clerc, and N. Grimal (eds), Hommages à Jean Leclant III BdE 106(3) : 315-330.
Klotz, D. (2006) *Adoration of the Ram. Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple, Yale Egyptological Studies* 6 USA : Yale Egyptological Institute.
Kockelmann, H. (2011) « L'Abaton : Tombe et Lieu de culte d'Osiris sur la première cataracte Égypte ». *Afrique & Orient* 60 : 31 – 44.
Kockelmann, H. (2012) « Philae » in UCLA Encyclopedia of Egyptology, Wendrich, Willeke; et al. (eds.) : Department of Near Eastern Languages and Cultures, Los Angeles
Koemoth, P. (1994) *Osiris et les arbres : contribution à l'étude des arbres sacrés de l'Égypte ancienne,* Liège: Université de Liège.
Kramers, J. (1938) *Ibn Ḥawqal, Muḥammad ibn 'Alī al-Naṣībī Abū al-Qāsim. Kitāb Ṣurat al-arḍ,* vol.1. Brill : Leiden
Leclant, J. et Clerc, G. (1990) Inventaire Bibliographique Des Isiaca (Ibis), Volume 4 R-Z (Études Préliminaires Aux Religions Orientales Dans l'Empire. Brill : Leiden .
Leitz, C. (2009) Die Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit, Lit Verlag- Berlin.
Leitz, C. (2012) Geographisch- osirianische Prozessionen aus Philae, Dendara und Athribis. Soubessementstudien II, Harrassowitz Verlag – Wiesbaden.
Leitz, C. (2014) Die Gaumonographien in Edfu und ihre Papyrusvarianten. Ein überregionaler Kanon kultischen Wissens im spätzeitlichen Ägypten. Soubassementstudien III, Harrassowitz Verlag – Wiesbaden.
Löcher, J. (1999), *Topographie und Geschichte der Region am Ersten Nilkatarakt in griechisch-römischer Zeit (Archiv für Papyrus- forschung und verwandte Gebiete Beiheft* 3*)*. Stuttgart– Leipzig.
Lightfoot, K.G. et Martinez, A. (1995) Frontiers and Boundaries in Archaeological Perspective. *Annual Review of Anthropology* 24 471– 492. *Ägyptologisc Beiträge* 40*.* Hildesheim

Mathieu, B. (2010) « Mais qui est donc Osiris ? Ou la politique sous le linceul de la religion », Égypte nilotique et méditerranéenne 3 . Institut d'Égyptologie François Daumas : Montpellier. 77-107.

Martin-Pardey, E. (1976) *Untersuchungen zur ägyptischen Provinzialverwaltung bis zum Ende des alten Reiches*, *HÄB* 1 Hildesheim : Gerstenberg.
Meeks, D. (1971) *Génies, anges et démons*. (Sources Orientales, VIII.) Paris : Seuil.
Meurer, G. (1996) Nubier in Ägypten bis zum Beginn des Neuen Reiches. Zur Bedeutung der Stele Berlin 14753 adaik 13 Berlin
Montet, P. (1961) *Géographie de l'Égypte ancienne* II Paris : Imprimerie Nationale
Pécoil, J.F. (1993), "Les sources mythiques du Nil et le cycle de la crue". *BSEG* 17 : 97-110.
Peremans, W. et Van't Dack, E. (1952) Prosopographia Ptolemaica I. L'Administration civile et financière Louvain : Bibliotheca universitatis.
TP 508, Pyr. 1116 a-b
TP 459, Pyr. 864b
Quirke, S. (1989) Frontier or Border? The Northeast Delta in Middle Kingdom Texts. in: A. Nibbi (ed.): *The Archaeology, Geography and History of the Egyptian Delta in Pharaonic Times*. Oxford : 261–275.
Quirke, S. (1989,) Proceedings of colloquium « The Archaeology, Geography and History of Egyptian Delta in Pharaonic Times", 29-31 August, Oxford, DE special Numbers I, Oxford: 261-274.
Raue, D. (2018) Elephantine Und Nubien Vom 4. - 2. Jahrtausend V.chr. (Sonderschriften Des Deutschen Archäologischen Instituts, Abt. Kairo) German Edition : de Gruyter
Raue, D. et Seidlmayer. S (2013) *The first cataract of the Nile : one region – diverse perspectives*, . (Sonderschriften Des Deutschen Archäologischen Instituts, Abt. Kairo) German Edition : de Gruyter.
Roccati, A. (1982) La Littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien : Paris.
Roccati, A. (1981) *Iscrizioni greche da File* : Bologna.
Roccati, A. et **Gianmarusti, A.** (1980), *File, Storia e Vita di un santuario Egizio* : Novara : Istituto geografico De Agostini, Italia
Rutherford, I. (1998) Island of the extremity: Space, language and power in the pilgrimage traditions of Philae. In Pilgrimage and holy space in late antique Egypt, Religions in the Graeco-Roman World 134, Leiden, Boston et Cologne
Sauneron, S. (1959) « La naissance du monde selon l'Égypte ancienne », dans Sources orientales I : Paris : Seuil
Seignobos, R. (2010) « La frontière entre le bilād al-islām et le bilād al-Nūba : enjeux et ambiguïtés d'une frontière immobile (VIIe-XIIe siècle) ». *Afriques [En ligne], 02 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2011.*
Seignobos, R. (2011) « L'île de Bilāq dans le Kitāb Nuzhat al-Muštāq d'al-Idrīsī (XIIe siècle) », Afriques [En ligne] Sources , mis en ligne le 24 février 2011.
Török, L. (1980): To the History of the Dodekaschoinos between ca. 250 BC and 298 AD. ZÄS 107: 76–86.
Török, L. (2009) *Between Two Worlds : the Frontier Region Between Ancient Nubia and Egypt 3700 BC*-500 *AD :* Brill : Leiden.Boston
Traunecker, C. (1992) *Coptos*, *Hommes et dieux sur le parvis de Geb.* Orientalia Lovaniensia Analecta 39. Louvain: Peeters.
Torras Benezet, N. *(*2012) « Géographie sacrée dans l'Égypte Ancienne: méthodologie et perspectives à partir de l'étude du territoire des deux sceptres -w3s ». *Broadening Horizons 3. Conference of Young Researchers Working in the Ancient Near East* . Bellaterra.
Valbelle, D. (1981) *Satis et Anoukis*, Institut allemand d'Archéologie du Caire. Mayence : Philipp von Zabern.
Valbelle, D. (2004) "Egyptians on the Middle Nile" dans Welsby– Anderson, 92–99.
Valbelle, D. (2006) « Les temps du Nouvel Empire ». Wretched Kush. Ethnic Identities and Boundaries in Egypt's Nubian Empire. London–New York.
Vandersleyen, C. (1971) « Les obstacles que constituent les cataractes du Nil ». BIFAO 69 : 253 -266.
Vassilika, E. (1989) *Ptolemaic Philae, OLA* 34. Louvain : Peeters.
Vernus, P. (1989) "Supports d'écriture et fonction sacralisante dans l'Égypte pharaonique" dans Le Texte et son inscription. Paris : CNRS
Vernus, P. (2011) "Les jachères du démiurge et la souveraineté du pharaon: Concept d'empire et latences de la création». RdE 62 : 175- 197. Société Française d'Égyptologie : Paris
Von Pilgrim, C. *et al* *(2004)* "The town of Syene. Preliminary Report on the 1st and 2nd season in Aswan". MDAIK 60 :119-148.
Von Pilgrim, C. *et al* (2006) "The town of Syene. Report on the 3rd and 4th season in Aswan". MDAIK 62 : 215–277
Von Pilgrim, C. *et al* (2017/2018). "Report on the18th Season of the Joint Swiss-Egyptia Mission in Syene / Old Aswan" https://www.swissinst.ch/downloads/Report%20Swiss_Egyptian%20Mission%20ASWAN%202018.pdf

Van't Dack, E. et Hauben. H. (1978) "L'apport égyptien à l'armée navale Lagide," in *Dasptolemdische Agypten. Akten des internationalenSymposions 27.-29. September 1976 in Berlin.* Herwig Maehler and Volker Michael Strocka. : Mainz am Rhein: Verlag Philipp von Zabemn. *59-94.*
Weigall, A. (1907) A report on the antiquities of Lower Nubia, Oxford University press – London
Winter, E. (1975) « Abaton » *dans* Lexicon der Agyptologie I, Harrassowitz – Wiesbaden
Yoyotte, J. (1962) "Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités ». BIFAO 61 : 70-138.
Yoyotte, J. (1953) « Pour une localisation du pays de Iam ». BIFAO 52 : p. 173-178.
Zaki, G. (2009) Le Premier Nome de Haute-Égypte du III^{e} siècle avant J.-C. au VII^{e} siècle après J.-C. d'après les sources hiéroglyphiques des temples ptolémaïques et romains -Monographies Reine Elisabeth, 13, Bruxelles - Brepols.
Zibelius-Chen, K. (1988) Die ägyptische Expansion nach Nubien : eine Darlegung der Grundfaktoren. Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Reihe B, Geisteswissenschaften 78, Wiesbaden: L.Reichert.

ABSTRACT:

Egypt's southern border has always been a very specific and strategic zone on the country's map. Normally, this frontier is located at the First Cataract of the Nile but had the singularity to move back and forth during the entire pharaonic era, reaching up its maximum extent under the reign of Thutmosis III (1479–1425 BC). In the centuries immediately preceding the Ptolemies, this border moved back creating a kind of buffer zone taken over by Ptolemy II to turn it into a new district called in the greek documents "the Dodekaschoinos » or ''Twelve-mile District''. What was really meant by crossing the first cataract towards the south? Was it overpassing the southern frontier of Egypt? And the other point we are raising in this article, was this southern frontier considered by old Egyptian as "mythical" ? The beyond the cataract, was it considered "a foreign land"?
Egypt is considered a special case of study and the southern frontier, *in a sense, should be studied in isolation from other states which may have had different kinds of boundary arrangements.*

KEY WORDS
La Première cataracte
La Frontière sud
La Basse Nubie
Les sources du Nil
L'Histoire Ptolémaïque